

nous étions levés avec le jour,—(il est rare qu'on nous levions tous les trois en même temps) je partis, léger et court vêtu; j'allais à grands pas, ayant mis ce matin-là pour être plus agile, une simple feuille de figuier du printemps. C'est ainsi, que bien des jours et des nuits; je marchai à l'aventure... Cent jours bien comptés avaient passé sur ma tête que je passai sur la route. Un soir, cependant, un morne désespoir s'empara de tout mon être. Je résolus de porter plus loin mes pas et ma pensée. Je gravis d'un pas lent et mesuré la pente d'une colline qui me conduisit au faite d'une haute montagne... C'était le soir... je marchais encore! Mes pas que conduisait le hasard docile à mon destin, heurtèrent un obstacle avec sang-froid. Je me penchai pour voir et regarder. Malgré l'obscurité, et les rayons de la lune, je vis que dans les sauvages broussailles, une boîte avait été placée... De ma dextre je soulevai le couvercle qui cachait un mystère... Je vis un crâne dénudé, un morceau de papier rongé par les vers et le temps,—un sesterce, un as; c'était tout.

Prenant la feuille de papier, j'y lus les mots suivants:

"Je te pardonne!...
Adam sa(x) marque.

P.S.—Tu trouveras ci-inclus, dans cette boîte, mon crâne que je te laisse, un sesterce, un as, seul argent qui m'est resté.

Encore moi,
Adam sa (x) marque. (2)

Cette lettre, cet Adam, ce crâne, remplissaient mon esprit de mystère et de doute. Je pris le sesterce et l'as, je fermai la boîte et partis. Rompu par la fatigue, j'allai non loin de là, me coucher à l'ombre d'un chêne. La nuit se passa alors que je dormais... Le matin, en m'éveillant, je sentis que l'on passait une main dans mes cheveux. Je me retournai et je vis un être que je n'avais jamais vu auparavant. En me voyant, cette personne dit avec étonnement et admiration: "Quel beau singe!"... Cette bête, ou cet être parlait!... elle m'appelait singe! J'eus un instant l'envie de lui parler mais j'attendis et en la laissant faire. Elle se leva, et me dit en me tendant un ananas: "Viens! viens! singe! viens!" singe!

Pour la seconde fois je fus tout près de lui répondre, mais écoutant la voix de mon cœur qui me dit: "Qui vivra verra!" J'allai, suivant cette beauté, par de longs et tortueux chemins, la suivant, et elle me disait en me tendant le beau fruit: "Viens petit!"

Elle me conduisit ainsi dans une hutte, et m'invita à m'y coucher, et me donnant l'ananas, elle me dit: "Tiens, tu l'as bien gagné va!"

Je l'aimais!... elle m'aimait, mais morbleu, étais-je un singe? Je résolus de lui déclarer mon amour et de rompre mon silence. Quand je la vis revenir; ma détermination était prise, j'allais parler. Elle s'approcha de moi en me disant: "Ca va bien petit?" et sans hésiter je lui répondis: "Ah, oui, très bien madame" Elle fit un pas en arrière, hésita... et me regarda avec étonnement. Pour prévenir sa fuite je lui dis, en faisant un geste galant et aisé:

"Madame, croyez que le désir de mon cœur

Est de soulager de votre âme, la douleur; Ne vous fiez plus à cette fausse apparence

Qui vous a fait juger mon cas trop à l'avance,

Veillez croire, dans ma toute sincérité, Que j'ai de l'homme et le nom et les qualités.

Je ne suis pas singe comme vous le voyez, Laissez-là cette erreur madame et partez! Elle s'approcha et dit:

Je vois que tantôt mon esprit s'est égaré.

En vous ayant aussi trop tôt et mal jugé;

Nous appartenons tous deux à la race humaine;

Puisque déjà, mon destin sur vos pas, me mène,

Je veux bien, monsieur, répondre à vos désirs,

Et écouter ce que vous avez voulu dire.

Mon cœur reprit espoir et moi-même je repris:

Madame, je dois à votre amabilité, Le bonheur qu'en ce moment, j'ai de vous parler;

J'ai trop souffert et vécu dans la solitude, Mon âme s'est trop épuisée de lassitude, Pour que vous ne soyez touchée de mon malheur;

Soyez plus docile à la voix de votre cœur Et moins rebelle, répondez mieux à l'amour;

Vivons, si vous m'en croyez, nous aimant toujours.

Elle ne répondit pas,—un nuage passait en ce moment devant le soleil!

Avec ma femme j'ai trouvé le bonheur!... ma solitude venait d'être remplie. Je ne vivais plus seul. J'étais heureux. Un jour, j'étais allé dans les grands bois, chercher de l'inspiration et de l'air frais... Comme je revenais chez moi, en chantant une ballade, je vis sortir de ma hutte, un homme! un homme! qui a grands pas, fuyait. Sans perdre un instant et lui de vue, je le suivis en hâtant le pas. Perdu dans la forêt, nous nous rencontrâmes subitement; je lui dis, avec colère et d'une voix pleine de force:

"Misérable! quel injuste destin, Te fait commettre cet acte inhumain? L'excès de ma juste colère infâme, Peut aussitôt te faire rendre l'âme; N'écoulant que la voix de mon courroux, Je veux que nous réglions entre nous Le prix de cette audacieuse aventure, Par une très rigoureuse mesure:—Reçois, misérable, le coût de ton crime, Et rends sans plus tarder, ton âme infime!"

Sur une pierre pro-chaine, je l'éten-dis, mourant; il y perdit son sang, le souffle et la vie.....

Je venais de commettre mon premier crime! Vous qui me lisez, "Que voulez-vous que je fis alors?" "Qu'il mourut" répond le bon sens pour vous.

Le lendemain, j'allai avec ma femme, me promener dans le bois voisin. Quand le soleil, fatigué de sa longue journée, se coucha à l'horizon, nous nous arrêtâmes et nous nous assîmes sur une pierre. Nous parlâmes de mille et une choses. Nous étions là depuis près d'une heure, quand je vis, ô horreur, une tache de sang,—détournant mon regard, j'aperçus le cadavre de ma victime, qui tout près, gisait dans son sang. Cachant le trouble qui me consumait, je dis d'une voix compromise: "Je suis calme et mon cœur n'est pas épris

De cette horreur de la nuit et des cris; Je ne sens pas le remords dans mon âme Me rappeler un homicide infâme. Cet endroit est plein de monotonie Et m'inspire une languissante ennui. Quittons, mon amour, ces lieux trop tranquilles, Allons plus loin chercher un autre asile." (3)

Sans regarder derrière, nous quittâmes cette roche et d'un pas précipité, je laissai ma victime près de la Roche Sanglante!.....

(2). Cette lettre qui fut soigneusement conservée dans le musée Hébraïque de Sodome, fut perdue, lorsque les Allemands incendièrent la ville.

(3). Ces vers, comme ceux qui précèdent, n'ont pas le rare mérite d'être parfaits; mais considérant que l'auteur n'a pas eu Boileau, Racine et Lacordaire comme guides en poésie, nous saurons lui pardonner ces fautes, et ces erreurs de sens ou de style.

Polinice.

(à suivre)

Nap. LeChasseur

FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines.

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le jeudi soir.

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.



Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

Tél. Est 1736.

Direction: F. DHAUVROI.

AU NATIONAL!

"LES SOIRÉES FRANÇAISES"

Matinées spéciales le MARDI, JEUDI et SAMEDI SEMAINE DU 27 MARS

"PRIMEROSE"

Le vaudeville anglais?... Flûte! vive la comédie française.

Le miroir.

Le miroir double la réalité d'une ressemblance irréprochable. Quand j'ai des fleurs, je les pose devant, de sorte que j'en vois deux fois plus. Et je vais parfois jusqu'à me demander de quel bouquet émane le parfum, tant l'apparence trompe les sens.

Pour ma chatte, le miroir est une chose bien mystérieuse. Lorsqu'elle saute sur un meuble et qu'elle aperçoit dans le verre magique une chatte qui lui ressemble comme une sœur, sa première idée est de vouloir passer par derrière, mais c'est impossible. Alors, elle se griffe sur la vitre sans se faire aucun mal, ce qui me semble l'étonner beaucoup. Pour une chatte, un miroir est un objet incompréhensible; avouez qu'à sa place vous n'y verriez pas davantage.

Le miroir procure du plaisir aux belles femmes et cause du chagrin aux laides, S'il est méchant, ce n'est pas faute de réflexion. Il est tout à fait objectif, c'est-à-dire neutre. Bien qu'incolore, il n'est pas sans teint: regardez-vous. Il sait mirer sans admirer, et se fait ainsi une impression juste. Pour les vérités autant que pour les mensonges, il est de glace, contrairement à l'espèce humaine. Il est tout en images, comme le poète, et très représentatif.

Le miroir est une photographie éphémère,—et c'est heureux!

Au-dessus du piano, le miroir est indispensable aux personnes qui aiment les morceaux à quatre mains.

Si le miroir était transparent, rien n'y paraîtrait; il ne serait qu'une vitre inexpressive, tel un regard où il n'y a pas de pensée.

Le miroir est le plagiaire par excellence mais il a cela pour lui qu'il est sans mémoire, de sorte qu'il a toujours la conscience tranquille. Combien de gens l'envient!

Le miroir de poche est une vérité portative. Toutes les femmes en ont une dans leurs sacoches,—et la plupart n'ont que celle-là.

Les petits jeunes gens à cravates nouvelles sont chez eux au miroir. (C'est bête, mais naturel!)

Albert Lozeau.

COMPARAISON

Henri de Régnier disait: Mon âme s'est songée inlassablement dans la buée grise que ta main universelle exhaussait tel qu'un flambeau, phare fulgurateur et vieux brûlot, gardien des plages saliveuses et le grand plat de vaisselle qu'est l'océan sans fond tandis que dans le vent amer, à cause de ta robe lente, faite d'ombre et de clarté, et de ta chevelure lourde d'ors pâles parmi les dunes ou les cactus piquant, pareils à des peines vigilantes et tandis que tu passais dans ton orgueil gemmé du sang jailli de ma blessure qu'a fait ton doigt jusqu'au fond de l'oreillette droite de mon cœur. Mais **DUSSAULT** disait: Mes **Bottines** sont les meilleures, meilleures, vous dis-je, et c'est assez!